

ÉNONCÉS SUBORDONNÉS ET MATRICES INFINITIFS SYNONYMIQUES DANS LA PROSE FRANÇAISE DES XX – XXI SIÈCLES

Anastasiia LEPETIUKHA

Université pédagogique nationale Grygoriy Skovoroda de Kharkiv, Ukraine

E-mail: lepetyukha.anastasiya@ukr.net

SUBORDINATE AND MATRIX SYNONYMIC INFINITIVE UTTERANCES IN FRENCH FICTION OF THE XX – XXI CENTURIES

Anastasiia LEPETIUKHA

H.S. Skovoroda Kharkiv National Pedagogical University, Ukraine

E-mail: lepetyukha.anastasiya@ukr.net

ABSTRACT: In this article subordinate and matrix infinitive utterances are defined as one-basis (with one transformational terminal chain) and two-basis (with two or more transformational terminal chains) synonymic transforms of the virtual (linguistic) primary propositionnal structure with the concessive, temporal, causal, final, hypothetical semantic meanings. They are actualized in the form of preferential options-compressed, extended or quantitatively equacomponential discourse innovations with the explicit predicate and the implicit actant coreferent or non-coreferent with the actant of the matrix utterance according to the communicative intention or the idiostyle of the author. Different semantic-structural types of subordinate infinitive utterances, the matrix infinitive utterances containing the verb *savoir*, the specific extended polypredicative constructions (with the extender-demonstrative pronoun) and the quantitatively equacomponential structures with the initial infinitive are distinguished. The inverse reconstruction (discourse → language) of the virtual transformational processes is carried out in order to identify all the members of the virtual synonymic chains. It is proved that the procedure of the inverse reconstruction and the identification of the primary proposition are impossible in case of the insufficiency of the expression. The “alternative” linguistic experiment allows for justifying the co(n)textual (linguistic and situational) pertinence of the analyzed synonymic preferential options and determining the author’s idiosyncrastic peculiarities.

KEYWORDS: “alternative” linguistic experiment, discourse innovation, inverse reconstruction, preferential option, primary structure, subordinate and matrix synonymic infinitive utterances, synonymic transform

Introduction

Dans des énoncés subordonnés et matrices infinitifs synonymiques l’infinitif initial représente “une partie du discours nominale et verbale hybride” (Koprov, 2010, p. 69) qui remplit la fonction de la nomination du processus et du résultat. Des linguistes estiment que la valeur sémantique des énoncés infinitifs comporte des connotations émotive, éthique, esthétique, psychologique, etc., ce qui complexifie leur organisation (Zolotova et al., 1998, p. 138; Shelyakin, 1996, p. 296).

La position du sujet dans ce type d’énoncés en tant qu’actant impersonnel est occupée par un infinitif “indépendant” qui se forme à la suite de la transformation d’une proposition subordonnée primaire virtuelle (linguistique). C’est pour cette raison que des tours infinitifs initiaux contenant une information sémantiquement subordonnée au segment support avec un prédicat personnel se rapprochent sémantiquement et fonctionnellement des énoncés subordonnés. La synonymie syntaxique (SS) de ces structures est conditionnée par les actants identiques de deux segments d’une construction polypredicative. Dans des énoncés infinitifs le prédicat au présent de l’indicatif marque une action active mais potentielle, possible dans certaines conditions ou l’état des choses tandis que l’infinitif au passé de l’indicatif indique l’accomplissement ou le résultat d’une action.

Dans cet article des énoncés subordonnés et matrices infinitifs sont définis comme les transformants synonymiques à une, deux (ou plus) “chaînes terminales”¹ (Lyons, 1968, p. 216) d’une

¹ Dans cet article on dégage les membres de la chaîne synonymique virtuelle suivants: structure pivot (primaire) et transformants synonymiques structurellement et sémantiquement nuancés (structures approximative, approchante, proche, similaire, co(n)textuellement (linguistiquement et situationnellement) adéquate) dont la quantité varie en fonction du type de structure synonymique.

proposition primaire virtuelle reconstruits dans l'espace du "temps opératif" (Valin, 1971, p. 9) (espace temporel où fonctionne le mécanisme cognitif de l'intégration de la langue dans le discours qui embrasse les opérations intérieures et extérieures de la causation des énoncés) du cinétisme mental. La structure co(n)textuellement adéquate s'actualise sous forme d'une option préférentielle-innovation discursive fonctionnellement transposée (grammaticalement substituée) et (plus rarement) non transposée en fonction de l'intention communicationnelle et de l'idiostyle de l'auteur.

L'énoncé subordonné infinitif en tant qu'élément des constructions polyprédicatives représente une structure synonymique "insérée" avec la subordination zéro du fait qu'elle comporte le prédicat à l'infinitif comme "une partie syntaxique de l'énoncé dont l'emploi est grammaticalement 'libre'" (Ismaylova, 2015, p. 149) qui servirait à lui-même de marqueur de subordination en l'absence de connecteur subordonnant, donc, "c'est le mode qui indique la dépendance" (Mercier-Leca, 1998, p. 159).

Dans des recherches linguistiques modernes des énoncés subordonnés infinitifs sont considérés comme des complexificateurs des constructions monoprédicatives avec la prédication seconde.

V. Bogdanov (1981, p. 10) estime que des structures avec la prédication seconde remplissent la fonction de précision, de déploiement de l'information que contient le prédicat à la forme personnelle de l'énoncé principal (matrice). D'après des linguistes l'une des caractéristiques des énoncés avec la prédication seconde (en particulier des structures infinitives) est le même sujet d'action de deux parties des énoncés polyprédicatifs (ÉPP). "Les tours infinitifs introduisent la prédication complémentaire. L'infinitif marquant une action dépendante et le prédicat à la forme personnelle sont liés avec un seul sujet d'action" (Vantchikova, 2010, p. 45). "La prédication seconde [...] ne se rattache qu'aux mots qui sont des prédicats étrangers au référent auquel est rattachée la prédication primaire de l'auteur" (Gogotichvili, 2006, p. 13).

Dans la "Grammaire méthodique de la langue française" l'existence d'une structure infinitive complète est reconnue à condition de la présence des sujets d'action différents dans les énoncés matrice et subordonné: "[la subordonnée infinitive] doit avoir un sujet propre, différent de celui du verbe principal, ce qui lui donne la structure d'une phrase complète" (Riegel et al., 2004, p. 336). Selon E. Ronina (2004, p. 21) des énoncés infinitifs avec des actants différents sont des structures intermédiaires, transition entre un énoncé simple et un énoncé complexe, parce que, d'une part, ils incluent plus d'un actant et plus d'un rapport prédicatif; d'autre part, les statuts différents des rapports prédicatifs, qui forment l'énoncé complexifié, ne permettent pas de classer ces unités syntaxiques parmi des énoncés complexes du fait qu'elles se caractérisent par l'homogénéité des rapports prédicatifs.

Dans cet article l'énoncé subordonné infinitif de l'ÉPP avec ou sans un "déclencheur" (Charolles, 2002, p. 127) (stimulateur de l'identification du référent-cible) prépositionnel ou adverbial est défini comme une structure compressée avec le prédicat explicite et le sujet d'action implicite, ou "non réalisé" (Marsac, 2006, p. 13), coréférent ou non coréférent avec l'actant de l'énoncé matrice, qui marque une action passée, présente et future réelle ou hypothétique.

Des linguistes français indiquent que des constructions infinitives "ont une structure propositionnelle articulée autour d'une forme verbale et d'un sujet éventuellement non exprimé" (Riegel et al., 2004, p. 475), et l'actant de l'énoncé infinitif peut être différent ou coréférent avec le sujet d'action du prédicat à la forme personnelle (Gréviss, Goosse, 2008, p. 1282). D'après S. Rémi-Giraud (1993, p. 129) "tout infinitif, même réduit à sa plus brève expression, c'est-à-dire à lui-même, constitue une proposition (sémantico-logique)".

À la suite de la transformation virtuelle de la structure pivot avec les valeurs sémantiques concessive, temporelle, causale, finale, hypothétique se forme une périphrase infinitive compressée avec le sujet d'action implicite, la conversion du prédicat à la forme personnelle en un infinitif et la suppression du connecteur subordonnant. Pour cette raison certains linguistes ne parlent pas d'une proposition infinitive mais d'une transformation infinitive (Dubois, 1965, p. 199).

La définition des structures infinitives synonymiques comme des parties composantes des ÉPP se base sur l'incidence de l'infinitif. G. Moignet (1973, p. 125) considère qu'elle est de type substantival parce que l'infinitif implique une représentation verbale du temps (même virtuelle) au

cours de la causation de l'acte de parole. L'infinif ne peut pas avoir de sujet externe puisqu'il en active déjà un, référentiellement indéterminé, dans la langue:

cet instant de causation, non isolable des instants suivants, indissociable du reste de l'opération, contient virtuellement, en perspective, la masse indéterminée de tous les êtres [...] qui, en se diversifiant et en s'isolant de la représentation de l'opération elle-même, engendrera, dans un état plus avancé du verbe en lui-même, c'est-à-dire plus avancé dans la chronogénèse, le système de la personne.

“Les pronoms les plus indéterminés du français, soit le pronom *on*, associé à la classe de l'animé, ou le pronom *il*, symbole de la personne d'univers qu'on a dans le verbe unipersonnel, sont incapables, faute de virtualité suffisante, de servir de support à l'infinif” (Ibid., p. 126). Dans des énoncés subordonnés infinitifs le sujet d'action s'exteriorise grâce à l'entourage co(n)textuel.

Il est également pertinent de définir les subordonnées infinitives des ÉPP comme des constructions avec la prédication primaire sur le plan structurel du fait qu'il faut un certain niveau de destruction phénoménologique “pour qu'une prédication puisse être considérée comme une prédication seconde” (Furukawa, 1996, p. 7).

Donc, l'incidence spécifique et les caractéristiques sémantico-structurelles de l'infinif permettent aux parties infinitives des ÉPP de fonctionner comme des énoncés subordonnés synonymiques avec le prédicat explicite et le sujet d'action implicite.

Typologie sémantico-structurelle d'énoncés subordonnés infinitifs synonymiques de la prose française des XX – XXI siècles

Dans cette recherche des énoncés avec l'infinif-sujet sont définis comme des énoncés monoprédictifs avec la synonymie syntaxique; des énoncés avec l'infinif-prédicat initial – comme des ÉPP avec SS ayant le même sujet d'action ou des actants différents dans les énoncés matrice et subordonné. Comparons:

(1) *D'avoir écrit ces phrases la soulageait un peu* (Green, 1972, p. 40).

(2) *De n'être plus dans une relative quiétude, elle retrouve comme une joie depuis longtemps oubliée* (Faure, 1970, p. 129).

Dans l'exemple (1) l'incidence substantivale de l'infinif se manifeste dans sa position syntaxique parce qu'il active l'actant-sujet, non actualisé dans le co(n)texte intraphrastique; dans l'énoncé subordonné avec l'infinif-prédicat de l'exemple (2) l'actant de l'infinif (*elle*) actualisé en position de sujet d'action du prédicat à la forme personnelle est implicite.

Au cours de l'analyse des ÉPP avec SS de la prose française des XX – XXI siècles on relève les types suivants d'énoncés subordonnés infinitifs avec des valeurs sémantiques différentes: a) D (déclencheur) (*à* ou *de*) + Inf pr / p (Infinif présent / passé) avec les valeurs sémantiques causale, hypothétique et temporelle; b) D (*sans, avant de, après, au moment de, jusqu'à, etc.*) + Inf pr / p avec la valeur sémantique temporelle; c) D (*pour*) + Inf p avec la valeur sémantique causale; d) syntagmes infinitifs initiaux introduits par des éléments nominaux (*le temps, histoire, etc.*) remplaçant une proposition subordonnée avec un connecteur temporel ou final (*après que, pour que, etc.*); e) énoncés subordonnés infinitifs adverbiaux avec l'adverbe *autant*, substitué d'un syntagme prédictif avec un sujet d'action actif ou “demiactif” (Koprov, 2010, p. 153) (actif et passif en même temps (*il* ou *ce*)) référentiellement déterminé ou indéterminé dans le co(n)texte.

Les constructions du premier type représentent les transformants à une chaîne terminale d'une proposition subordonnée primaire qui comportent un actant coréférent ou non coréférent avec le sujet d'action de l'énoncé matrice.

Des structures formées d'après le modèle D (*à*) + Inf acquièrent la valeur sémantique hypothétique, temporelle ou causale; des options préférentielles avec le modèle D (*de*) + Inf ont la valeur sémantique causale et temporelle:

(3) *À trop crier, l'on s'enroue* (Cocteau, 1965, p. 106).

(4) *À y être revenu souvent, j'ai gagné, au prix de tant d'horreurs dont les pires imaginées, de me souvenir d'un couplet parfaitement pur* (Breton, 1964, p. 44).

(5) *À faire le bien, il n'y a vraiment d'autre raison que de se protéger soi-même* (Freustié, 1977, p. 195).

Les ÉPP avec des énoncés subordonnés infinitifs synonymiques (3) (avec la valeur sémantique hypothétique) et (4) (avec la valeur sémantique causale) contiennent des actants coréférents, ce qui permet de reconstruire inversement (discours → langue) les structures pivots virtuelles *si on crie trop* (3) et *comme je m'y étais revenu souvent* ou *je m'y étais revenu souvent, donc...* (4). Par voie de l'expérience linguistique "alternative" (Scherba, 2004, p. 275) consistant à substituer l'un à l'autre tous les membres de la chaîne synonymique virtuelle dans le fragment discursif étudié, ce qui permet de déterminer leur degré de pertinence co(n)textuelle, on démontre que la réduction des structures primaires est provoquée, d'une part, par le désir de l'auteur de "décharger" syntaxiquement une unité polyprédicative; d'autre part, l'écrivain évite la réactualisation des actants coréférents dans les co(n)textes intraphrastiques.

Dans l'ÉPP (5) on observe des sujets d'action différents: l'énoncé matrice avec la construction existentielle comporte un actant demiactif référentiellement indéterminé (*il*); l'énoncé subordonné temporel – un actant inactif (*on*) actualisé dans le posttexte. En outre l'auteur se fixe pour but d'aider le récepteur à bien interpréter les référents différents marqués par le pronom *on* et de simplifier syntaxiquement la structure précédant une construction polyprédicative complexe:

À faire le bien (Quand on fait le bien), il n'y a vraiment d'autre raison que de se protéger soi-même. On vous désigne [...] non pour vivre mais pour mourir, ce que bien évidemment on n'eût pas choisi en pleine conscience.

(6) *Mais d'émerger ainsi quand on n'y compte plus, le courage vous revient vite* (Giono, 1973, p. 16).

(7) *De les avoir mordus, les dents sont agacées* (Gide, 1971, p. 182).

Dans l'ÉPP (6) le sujet d'action non actualisé (*on*) de la structure infinitive référentiellement déterminé dans le prétexte (*je*) est extériorisé intraphrastiquement:

...en luttant à la désespérée avec les serpents d'un sureau, je passai. Des graines étaient dans mes poils, des morceaux de fleurs dans mes cheveux; une grande feuille gluante s'était collée sur ma joue. Mais d'émerger ainsi quand on n'y compte plus, le courage vous revient vite. Le sentier se trouva sous mon pied [...]

Le co(n)texte intraphrastique permet de constater l'absence de rapports cause – effet entre les parties composantes de l'ÉPP. Le co(n)texte interphrastique aide à reconstruire inversement la structure primaire parce qu'il décrit des événements concrets, réels, donc, la construction polyprédicative analysée acquiert la valeur sémantique de la simultanéité des événements avec la subordonnée-transformant de la structure pivot *quand / lorsqu' on émerge ainsi...* contenant le connecteur subordonnant analogue à celui de l'énoncé subordonné, ce qui explique l'actualisation de l'option préférentielle synonymique.

La réduction des ÉPP avec deux ou plusieurs subordonnées est effectuée par l'auteur dans le but d'éviter "la collision entre quelques subordonnées se suivant dans un énoncé complexe" (Ronina, 2004, p. 105), surtout quand elles sont introduites par les mêmes connecteurs (dans notre cas *quand*).

Dans la structure infinitive (7) avec la proposition primaire causale *comme elles (les dents) les ont mordus* ou *elles (les dents) les ont mordus, donc...* le sujet d'action (*les dents*) coréférent avec l'actant de l'énoncé matrice n'est pas extériorisé par l'écrivain afin de ne pas réintroduire le référent déjà actualisé.

Dans des subordinées infinitives synonymiques avec les déclencheurs tels que: *avant de*, *après*, *jusqu'à*, *au moment de*, *pour*, *à moins de*, etc. qui sont les transformants des propositions pivots au subjonctif (cas des énoncés avec *avant de*, *jusqu'à*, *à moins de*, *à condition de*, *afin de*, *sans*, etc.), des structures primaires subordinées avec le prédicat à l'imparfait ou au présent de l'indicatif (cas des ÉPP avec *au moment de*), au plus-que-parfait ou au passé composé de l'indicatif (cas des innovations discursives avec la préposition *pour*) et au passé antérieur ou au passé composé (cas des constructions avec *après*) la valeur sémantique est marquée par la préposition actualisée (ce qui exclut l'interprétation ambiguë de la structure syntaxique) et ne se déduit pas des co(n)textes intra- et interphrastiques comme dans des ÉPP avec les déclencheurs-prépositions *à* et *de*. Toutes les innovations discursives avec des prépositions ayant la valeur sémantique concrète représentent des subordinées comportant un sujet d'action coréférent avec celui de l'énoncé matrice.

Dans des ÉPP avec l'antéposition, l'interposition et la postposition de la subordinée-transformant à une chaîne terminale d'une proposition pivot la présence de prépositions permet de marquer les rapports temporels entre des événements décrits dans des structures infinitive et matrice. Des innovations discursives polyprédicatives avec SS contenant des prépositions *avant*, *jusqu'à* et *après* sont caractérisées par la valeur sémantique de la succession des événements. Le plus souvent ces ÉPP temporels marquent l'aspect actionnel, plus rarement, l'aspect statal de la réalisation des événements:

(8) *On lui a expliqué, avant de lui confier ce poste, qu'il s'agissait des gens durs et fiers* (Noli, 1985, p. 26).

(9) *Beaucoup de bébés mouraient avant d'avoir atteint l'âge de deux ou trois ans* (Simonay, 2009, p. 21).

(10) *Elle s'était même enhardie jusqu'à suggérer un nouveau délai à Trouvère* (Boulle, 1981, p. 174).

(11) *Aussi le débond de la madame ne se fit qu'après m'avoir regardé* (Giono, 1973, p. 25).

(12) *Après s'être assurée que le père n'avait pas quitté son travail, elle courut jusqu'à la rue* (Clavel, 1983, p. 77).

Les propositions primaires de deux premières structures infinitives actionnelles avec des subordinées interposée et postposée ayant la valeur sémantique de l'antériorité des événements, sont les suivantes: *avant qu'on lui confiât ce poste* et *avant qu'ils (les bébés) eussent atteint l'âge de deux ou trois ans*. Les ÉPP (10) et (11) comportent les structures synonymiques actionnelle et statale postposées avec la valeur sémantique de la succession des événements qui sont les transformants des propositions pivots *jusqu'à ce qu'elle suggérât* et *après qu'elle (madame) m'eut regardé*. La subordinée antéposée de l'exemple (12) représente une structure infinitive synonymique statale actualisant la proposition primaire *après qu'elle se fut assurée*.

Les écrivains produisent les innovations discursives étudiées en fonction de leur intention communicationnelle de simplifier syntaxiquement le co(n)texte intraphrastique et d'éviter l'introduction dans le même énoncé du sujet d'action coréférent (*on*, *des bébés*, *elle*, *la madame*, *elle*).

Des ÉPP temporels avec des prépositions du type *au moment de*, *à l'instant de*, *sans*, etc. expriment la simultanéité des événements marqués par l'énoncé matrice et la structure subordinée infinitive synonymique-transformant à une chaîne terminale d'une proposition primaire:

(13) *Au moment d'écrire ce que j'ai vu, je me rends compte des difficultés de ma tâche* (Barjavel, 1988, p. 107).

La proposition primaire inversement reconstruite de l'énoncé infinitif actionnel initial de l'exemple (13) est la suivante: *au moment où j'écris*.

Des innovations discursives avec la préposition *sans* marquent la simultanéité ou la succession des événements ou des actions. Au cours de l'actualisation des ÉPP avec la valeur sémantique de la simultanéité des événements la subordinée avec *sans* remplit une fonction

spécifique de la désignation de la juxtaposition des faits ou des événements. L'analyse d'un corps d'exemples de la prose française des XX – XXI siècles a démontré que des constructions synonymiques de ce type expriment plus souvent la statalité de la réalisation des événements que des énoncés synonymiques des ÉPP avec d'autres prépositions temporelles.

(14) *Je parlais sans les voir* (Gallay, 2008, p. 394).

(15) *Puis, sans avoir frappé, j'entrai chez le concierge* (Garnier, 1970, p. 173).

Les structures infinitives synonymiques des exemples ci-dessus marquent respectivement la simultanéité (juxtaposition) (structure infinitive statale postposée (14)) et l'antériorité (structure infinitive actionnelle interposée (15)) des événements.

Les propositions pivots à l'indicatif (*au moment où j'écris*) et au subjonctif (*sans que je le vusse* et *sans que j'eusse frappé*) sont non pertinentes dans le co(n)texte intraphrastique pour la même raison que les structures primaires des subordonnées infinitives temporelles analysées plus haut (ex. 8 – 12).

Parmi des constructions synonymiques étudiées on relève des innovations discursives avec la valeur sémantique causale marquée par la préposition *pour* suivie d'un Inf p:

(16) *Le papa est mort pour avoir avalé de travers une arête de calemar* (San-Antonio, 1982, p. 74).

(17) *Un prestidigitateur célèbre que vous connaissez tous pour l'avoir vu à la télévision, souhaite utiliser des Emach pour ses tours* (Werber, 2015, p. 68).

Les propositions primaires des énoncés subordonnés infinitifs postposé (16) et interposé (17) avec la valeur sémantique causale, dont le plan temporel est déterminé dans le co(n)texte intraphrastique, comportent des actants coréférents avec les sujets d'action des énoncés matrices (*parce qu'il avait avalé...* et *parce que vous l'avez vu à la télévision*) qui ne sont pas extériorisés dans les options préférentielles. En plus, l'ÉPP (17) est complexifié par deux énoncés subordonnés, ce qui conditionne la stratégie communicationnelle de l'auteur de simplifier au récepteur l'interprétation de l'information donnée.

Dans la prose française contemporaine on dégage des structures infinitives avec d'autres valeurs sémantiques, par exemple, des transformants synonymiques des propositions pivots hypothétiques contenant des prépositions *à moins de*, *à condition de*:

(18) *On pouvait obtenir des effets intéressants de mordançage à condition de badigeonner le modèle au bioxyde de titane ou au nitrate d'urane* (Tournier, 1978, p. 74).

À l'aide de l'expérience linguistique "alternative" on prouve que l'auteur réalise le transformant à une chaîne terminale de la proposition pivot à *condition qu'on badigeonnât le modèle au bioxyde de titane ou au nitrate d'urane* en tant qu'option préférentielle en vue d'éviter la subjonctivisation de la construction synonymique et la répétition dans le co(n)texte intraphrastique du référent *on* introduit dans l'énoncé matrice.

Dans certains types d'ÉPP étudiés s'actualisent des énoncés infinitifs spécifiques contenant des éléments nominaux *le temps*, *histoire*, *manière* remplaçant la préposition qu'on définira comme "des substantifs prépositionnels"² (terme de l'auteur):

(19) *Le temps de peser le pour et le contre, j'ai opté en faveur de la seconde solution* (San-Antonio, 1982, p. 78).

² Le nom remplaçant une préposition dans un énoncé subordonné.

(20) *Histoire de reprendre contact, je m'enquiers: "Les affaires marchent toujours?"* (Duguël, 1995, p. 184)

(21) *Manière de m'aérer les méninges, je m'approche de la fenêtre* (San-Antonio, 1982, p. 74).

Les ÉPP avec l'énoncé subordonné introduit par le substantif prépositionnel *le temps* représentent des transformants à deux chaînes terminales d'une structure pivot formée d'après le modèle *après que + P* (prédicat) et acquièrent généralement la valeur sémantique de la succession des actions ou des événements. Donc, la chaîne synonymique de l'exemple (19), dont le plan temporel est déterminé dans le co(n)texte intraphrastique, est la suivante: *après que j'ai pesé le pour et le contre* (structure pivot) → *après avoir pesé le pour et le contre* (structure approximative) → *le temps de peser le pour et le contre* (structure co(n)textuellement adéquate).

En ce qui concerne les exemples (20) et (21), les énoncés subordonnés infinitifs synonymiques sont des transformants à deux chaînes terminales des propositions primaires avec la valeur sémantique finale (*pour qu'on reprenne / nous reprenions contact* (structure pivot) → *pour reprendre contact* (structure approximative) → *histoire de reprendre contact* (structure co(n)textuellement adéquate) et *pour que j'aère les méninges* (structure primaire) → *pour m'aérer les méninges* (structure approximative) → *manière de m'aérer les méninges* (structure co(n)textuellement adéquate)):

(20) *Pauvre! [...] Et ce, en dépit des années, trente exactement, écoulées depuis. (Pour qu'on reprenne / nous reprenions contact, Pour reprendre contact) Histoire de reprendre contact, je m'enquiers: "Les affaires marchent toujours?" Question d'une stupidité sans nom, regrettée aussitôt qu'émise. Par-dessus ses verres, Mme Latour me lance un regard glacé.*

(21) *Fort bien, forban, me dis-je en aparté et familièrement, tu vas donc devoir prendre une décision urgente, car il suffit d'un rien pour que ça tourne au caca. Tu contrôles la situation pour très peu de temps. (Pour que j'aère les méninges, Pour m'aérer les méninges) Manière de m'aérer les méninges, je m'approche de la fenêtre.*

L'expérience linguistique "alternative" permet de constater que l'actualisation des options préférentielles s'explique par: a) la stratégie communicationnelle de l'écrivain de simplifier syntaxiquement la structure subordonnée virtuelle et d'éviter la réactualisation des référents intraphrastiques (*je*) ou co(n)textuellement déterminés (*on, nous = je* et *mme Latour*) et des prépositions identiques (*pour*) (21); b) les particularités idiosyncratiques de certains auteurs qui ont une prédilection pour des constructions mono- ou polyprédicatives compressées ou des constructions infinitives contenant un nom (A. Duguël, 1995, San-Antonio, 1982, etc.).

Il est pertinent de remarquer que dans les constructions spécifiques analysées plus haut il s'avère très difficile de reconstruire inversement des processus transformationnels virtuels du fait que le récepteur, qui ne s'appuie que sur son intuition, n'est pas à même de révéler toutes les particularités des polyopérations cognitives de la transformation des structures primaires de chaque sujet parlant.

Dans certains cas des énoncés infinitifs avec un composant nominal sont des constructions elliptiques (fonctionnellement non transposées) avec la valeur sémantique finale:

(22) *Le temps de réfléchir, il continue d'agiter son bâton* (Levy, 2007, p. 82).

La structure pivot de l'énoncé infinitif-transformant synonymique à deux chaînes terminales est *pour qu'il ait le temps de réfléchir*, la structure approximative – *pour avoir le temps de réfléchir*. La valeur sémantique de l'innovation discursive se déduit des co(n)textes intra- et interphrastiques où s'explique la conduite du protagoniste:

(*Pour qu'il ait le temps de réfléchir, Pour avoir le temps de réfléchir*) *Le temps de réfléchir, il continue d'agiter son bâton. Interrompre le mouvement serait comme reconnaître qu'il a perdu la face. Rubio regarde*

ses copains, il sourit, et à son tour se met à agiter les bras, sans jamais toucher un gardien pour ne pas donner de prétexte à l'envoi de renforts.

La réduction de l'option préférentielle analysée est due à l'intention de l'auteur d'éviter "la surcharge" supplémentaire du co(n)texte par le référent réactualisé (*il*) et par les prédicats à l'infinitif mais aussi à l'idiostyle de l'écrivain qui réalise, généralement, des innovations discursives infinitives.

Dans des énoncés infinitifs adverbiaux l'élément adverbial *autant* joue le rôle d'un substitut d'une structure avec le prédicat à la forme personnelle comportant le sujet d'action actif, référentiellement déterminé ou indéterminé dans le co(n)texte:

(23) *Autant demander ce qu'alors par rapport à avant il ressentait à propos d'alors* (Beckett, 1980, p. 12).

On constate que même le co(n)texte interphrastique ne permet pas de reconstruire inversement la structure primaire:

Que ressent-il avec ce qu'il lui reste de sentiment à propos de maintenant par rapport à avant? Lorsque avec ce qu'il lui restait de jugement il jugea son état sans retour. Autant demander ce qu'alors par rapport à avant il ressentait à propos d'alors. Comme alors il n'y avait pas d'avant de même il n'y en a pas maintenant.

On peut supposer que dans l'ÉPP (23) l'auteur n'extériorise pas: a) une construction impersonnelle (p. ex. *il faut, il est nécessaire*, etc.) dans le but de ne pas réactualiser le référent demiactif *il* intraphrastiquement; b) la construction *on doit* avec le référent actif co(n)textuellement indéterminé; c) une structure personnelle (p. ex. *je dois*). Donc, dans ce cas on est en présence de l'impossibilité de la reconstruction inverse de la chaîne transformationnelle synonymique virtuelle des énoncés infinitifs avec l'insuffisance d'expression.

Énoncés matrices infinitifs synonymiques de la prose française contemporaine

Parmi des ÉPP avec SS de la prose française des XX – XXI siècles se rencontrent des structures spécifiques avec l'énoncé matrice infinitif comportant le verbe *savoir* et formé d'après les modèles D + Inf pr ou Inf pr. Le plus souvent dans ce type de constructions s'actualise le transformant de la proposition subordonnée primaire *si (l)'on sait* dans des plans temporels différents avec le référent *on* déterminé dans le pré- ou posttexte:

(24) *À savoir seulement si on arrivera à temps* (Druon, 1989, p. 280).

(25) – *Savoir ce qu'elle a dans sa cave, tiens!* (Benoît, 1987, p. 16)

La structure pivot de l'exemple (24) avec la valeur sémantique hypothétique est co(n)textuellement non pertinente du fait qu'elle "surcharge" syntaxiquement l'ÉPP analysé dans l'entourage co(n)textuel polyprédicatif. En plus, elle contient le référent *on* réactualisé intraphrastiquement et le connecteur *si*-omonyme de la particule *si*, ce qui complexifie l'interprétation de l'information donnée au récepteur:

Je pourrais bien essayer de leur téléphoner, mais ça va prendre des heures et ils ne seront peut-être pas chez eux. [...] Je connais Jacqueline; un peu bigote comme elle est, elle trouvera qu'on a eu raison. (Si (l)'on sait) À savoir seulement si on arrivera à temps.

L'ÉPP (25) représente la réplique syntaxiquement simplifiée d'un personnage qui "équilibre" le co(n)texte interphrastique par l'actualisation d'une structure redondante:

– (Si (l)’on sait) *Savoir ce qu’elle a dans sa cave, tiens! Une soirée pareille, ça s’arrose, ne trouvez-vous pas?*

Chez certains écrivains de la prose française contemporaine (L. Faure, L. Cossé, etc.) on relève des ÉPP spécifiques redondants (avec l’extenseur-pronom démonstratif) et des ÉPP quantitativement équacomponentiels³ (terme de l’auteur) avec l’infinif initial:

(26) *S’aimer*: nous ne prononcions jamais ça (Cossé, 1981, p. 112).

(27) *Se résigner*, il n’en serait jamais question (Faure, 1970, p. 201).

Dans le transformant à une chaîne terminale avec l’extenseur *ça* actualisant la proposition primaire *nous ne prononcions jamais s’aimer* et l’innovation discursive quantitativement équacomponentielle-transformant de la structure pivot *il ne serait jamais question de se résigner* s’observe la focalisation des référents *s’aimer* et *se résigner* mis en position initiale qui est renforcée (26) par la pause de durée moyenne (deux points) dans le cinétisme mental. Dans l’exemple (27) on est en présence de “pseudoredondance” avec l’extenseur *en*, c’est-à-dire de redondance sémantique et d’équacomponence quantitative dues au régime de la structure impersonnelle *il est question de*, ce qui donne lieu de considérer ce type de constructions comme quantitativement équacomponentielles.

Le choix d’innovations discursives co(n)textuellement pertinentes est conditionné par la stratégie de l’auteur de simplifier l’interprétation de son intention communicationnelle par voie de l’actualisation des transformants redondants. La valeur sémantique nuancée des exemples (26) et (27) est déduite interprastiquement:

(26) *S’aimer*: nous ne prononcions jamais ça (*Nous ne prononcions jamais s’aimer*). Nous parlions d’autre chose. Mais ce n’était pas vraiment parler. Nous nous disions des phrases – à peine: des mots, des sons.

(27) *Le mécanisme du malheur remis en marche, comment l’arrêter ? Une fois encore, Claire, ayant le sentiment d’avoir subtilisé quelques semaines de paix au sort toujours contraire, retrouvait son acharnement. Se résigner, il n’en serait jamais question (Il ne serait jamais question de se résigner).*

Dans l’ÉPP (26) le sème central est celui de conclusion tandis que le sème de constatation des faits se co(n)textualise comme périphérique; dans l’exemple (27), qui représente une sorte de réponse à la question rhétorique initiale *Le mécanisme du malheur remis en marche, comment l’arrêter?*, s’actualise le sème central de conclusion. Dans les structures primaires de deux exemples il s’agit de la constatation d’un fait de la réalité objective, ce qui explique leur non pertinence co(n)textuelle.

Conclusion

Des énoncés subordonnés et matrices infinitifs des ÉPP sont considérés dans cette recherche comme des transformants synonymiques à une ou plusieurs chaînes terminales d’une proposition pivot virtuelle avec le prédicat à la forme personnelle inversement reconstruite (discours → langue) (sauf en cas d’insuffisance d’expression). Par voie de l’expérience linguistique “alternative” on justifie la non pertinence des membres non actualisés des chaînes synonymiques virtuelles et l’adéquation de différents types sémantico-structurels d’options préférentielles compressées, redondantes et quantitativement équacomponentielles actualisées dans des co(n)textes intra- et / ou interprastique en fonction des stratégies communicationnelles de l’auteur et de ses particularités idiosyncrasiques.

RÉFÉRENCES:

- Богданов, В. (1981)** Роль вторичной предикативности в построении связного текста. – В: Семантика и прагматика синтаксических единств. Кишинев: Изд-во Калинин. ун-та 1981, с. 5 – 13. (*Bogdanov, V. Rol’ vtorichnoj predikativnosti v postroenii svyaznogo teksta.* – V: Semantika i pragmatika sintaksicheskikh

³ Des constructions synonymiques actualisées ayant la même quantité de composants que la structure primaire.

- edinstv. Kishinev: Izd-vo Kalinin.un-ta 1981, s. 5 – 13.)
- Ванчикова, Е. (2010)** Вторичная предикация во французском языке. // *Вестник Челябинского государственного университета. Филология. Искусствоведение*, Вып. 40, № 4 (185), с. 43 – 47 (Vanchikova, E. Vtorichnaya predikaciya vo francuzskom yazyke. // *Vestnik Helyabinskogo gosudarstvennogo universiteta. Filologiya. Iskusstvovedenie*, Выр. 40, no 4 (185), s. 43 – 47.)
- Гоготшвили, Л. (2006)** Непрямое говорение. Москва: Языки славянской культуры, 720 с. (Gogotishvili, L. Nепrymoe govorenie. Moskow: Yazyki slavyanskoj kultury, 720 s.)
- Исмайлова, С. (2015)** Предикативные конструкции в современном английском языке. // *Вісник Дніпропетровського університету імені Альфреда Нобеля. Серія “Філологічні науки”*, № 1 (9), с. 148 – 153. (Ismajlova, S. Predikativnye konstrukcii v sovremennom anglijskom yazyke. // *Visnyk Dnipropetrovskoho universytetu imeni Alfreda Nobelia. Seriiia “Filolohichni nauky”*, no 1 (9), s. 148 – 153.)
- Золотова, Г.,
Н. Онипенко,
М. Сидорова (1998)** Коммуникативная грамматика русского языка. Москва: Изд-во Моск. ун-та, Ин-та русского языка РАН, 528 с. (Zolotova, G., Onipenko, N., Sidorova, M. Kommunikativnaya grammatika russkogo yazyka. Moskow: Izd-vo Mosk. un-ta, In- ta russkogo yazyka RAN, 528 s.)
- Копров, В. (2010)** Семантико-функциональный синтаксис русского языка в сопоставлении с английским и венгерским. Воронеж: Издатель О. Ю. Алейников, 328 с. (Koprov, V. Semantiko-funkcional'nyj sintaksis russkogo yazyka v sopostavlenii s anglijskim i vengerskim. Voronezh: Izdatel' O. Yu. Alejnikov, 328 s.)
- Ронина, Е. (2004)** Моделирование косвенно-предикативных конструкций с неличными формами глагола: семантико-синтаксический и коммуникативно-прагматический аспект: дисс. канд. ... филол. наук: спец. 10.02.19. Омск, 158 с. (Ronina, E. Modelirovanie kosvenno-predikativnyh konstrukcij s nelichnymi formami glagola: semantiko-sintaksicheskij i kommunikativno-pragmaticeskij aspekt: diss. kand. ... filol. nauk: spec. 10.02.19. Omsk, 158 s.)
- Щерба, Л. (2004)** Языковая система и речевая деятельность. Москва: Едиториал УРСС, 432 с. (Scherba, L. Yazykovaya sistema i rechevaya deyatel'nost'. Moskow: Editorial URSS, 432 s.)
- Шелякин, М. (1996)** О функциональной сущности русского инфинитива. – В: *Словарь. Грамматика. Текст*. Москва: Российская академия наук. Отд-ние лит. и яз. Ин-т рус. яз. им. В. В. Виноградова 1996, с. 288 – 302. (Shelyakin, M. O funkciona'noj sushchnosti russkogo infinitiva. – V: Slovar'. Grammatika. Tekst. Moskow: Rossijskaya akademiya nauk. Otd-nie lit. i yaz. In-t rus. yaz. im. V. V. Vinogradova 1996, s. 288 – 302.)
- Barjavel, R. (1988)** *Le voyageur imprudent*. Paris: Denoël, 252 p.
- Beckett, S. (1980)** *Compagnie*. Paris: Éditions de Minuit, 24 p.
- Benoît, P. (1987)** *Les compagnons d'Ulysse*. Paris: Albin Michel, 256 p.
- Boulle, P. (1981)** *L'énergie du désespoir*. Paris: René Julliard, 200 p.
- Breton, A. (1964)** *Nadja*. Paris: Gallimard, 192 p.
- Charolles, M. (2002)** *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys, 285 p.
- Clavel, B. (1983)** *Celui qui voulait voir la mer*. Paris: Robert Laffont, 348 p.
- Cocteau, J. (1965)** *Les Enfants Terribles*. Paris: Bernard Grasset, 190 p.
- Cossé, L. (1981)** *Les Chambres du Sud*. Paris: Gallimard, 256 p.
- Druon, M. (1989)** *La chute des corps*. Paris: Le livre de poche, 384 p.
- Dubois, J. (1965)** *Grammaire structurale du français: nom et pronom*. Paris: Larousse, 192 p.
- Duguël, A. (1995)** *Le chien qui rit*. Paris: Denoël, 190 p.
- Faure, L. (1970)** *Le malheur fou*. Paris: René Julliard, 350 p.
- Freustié, J. (1977)** *La Maison d'Albertine*. Paris: Bernard Grasset, 208 p.
- Furukawa, N. (1996)** *Grammaire de la prédication seconde: forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve: Duculot, 167 p.
- Gallay, C. (2008)** *Les Déferlantes*. Paris: Éditions du Rouergue, 539 p.
- Garnier, Ch. (1970)** *Elsa de Berlin*. Paris: Club de la femme, 256 p.
- Gide, A. (1971)** *Les Nourritures terrestres*. Paris: Gallimard, 256 p.
- Giono, J. (1973)** *Le serpent d'étoiles*. Paris: Bernard Grasset, 176 p.
- Green, J. (1972)** *Moïra*. Paris: Plon, 256 p.

- Grevisse, M., A. Goosse (2008)** Le Bon Usage: grammaire française refondue par André Goosse. De Boeck Université: De Boeck & Larcier s.a, 1584 p.
- Levy, M. (2007)** Les enfants de la liberté. Paris: Robert Laffont, 152 p.
- Lyons, J. (1968)** Introduction to the theoretical linguistics. Cambridge: Cambridge University Press, 588 p.
- Marsac, F. (2006)** Les constructions infinitives régies par un verbe de perception: thèse pour le doctorat en sciences du langage. Strasbourg: Université Marc Bloch, 191 p.
- Mercier-Leca, F. (1998)** Trente questions de grammaire française. Paris: Nathan Université, 192 p.
- Moignet, G. (1973)** Existe-t-il en français une proposition infinitive? – In: Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique du langage, p. 125 – 138.
- Noli, J. (1985)** La mariée de l'ombre. Paris: Plon, 160 p.
- Rémi-Giraud, S. (1993)** La proposition infinitive: morphosyntaxe ou «cryptosyntaxe»? – In: Travaux de linguistique, no 27, p. 111–137.
- Riegel, M., J-Ch. Pellat, R. Rioul (2004)** Grammaire méthodique du français. Paris: PUF, 646 p.
- San-Antonio (1982)** Bouge ton pied que je voie la mer. Paris: Fleuve noir, 224 p.
- Simonay, B. (2009)** Les Enfants du volcan. Paris: Presses de la cité, 456 p.
- Tournier, M. (1978)** Le Coq de bruyère. Paris: Gallimard, 348 p.
- Valin, R. (1971)** Introduction. – In: Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948 – 1949. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française, p. 9 – 58.
- Werber, B. (2015)** Les Micro-Humains. Troisième humanité. Paris: Albin Michel et Bernard Werber, 504 p.